

Elle s'endormit presque heureuse de cette bonne idée, car elle-même ne traversait le petit salon qu'avec un profond sentiment de tristesse.

Pourquoi, dès qu'elle fut endormie, le duc de Parisis se leva-t-il ?

Était-ce pour retourner dans sa chambre ?

Ou plutôt voulait-il une bonne fois avoir raison de ce bruit surnaturel qui le troublait si étrangement ?

Sans doute il ne retourna pas dans sa chambre.

Il était deux heures et demie.

Une jeune domestique, revenant d'un rendez-vous nocturne, entendit Parisis qui descendait lentement l'escalier.

Cette fille vit briller le revolver à la main d'Octave.

Il s'arrêtait pour écouter, puis il descendait encore, puis il écoutait toujours.

Il disparut.

Quelques minutes après, cette fille entendit une détonation. Elle eut peur et se sauva dans sa chambre.

## X

*Don Juan de Parisis*

Cette détonation réveilla Violette.

Elle étendit la main comme pour saisir Parisis.

— Octave ! Octave !

Elle se jeta hors du lit, elle se couvrit d'une pelisse, elle courut vers l'escalier au risque de se heurter.

Une fois à la rampe, elle se laissa pour ainsi dire rouler jusqu'en bas.

— Octave ! Octave ! criait-elle toujours.

Elle ne doutait pas que le coup de pistolet ne fût venu du petit salon. Ce n'était qu'un pressentiment, mais elle voyait juste.



Elle voulut avancer, mais le souvenir de la statue l'arrêta tout court.

Elle pensa au bruit de pas qui avait effrayé Octave.

Cette détonation ne prouvait-elle pas qu'il avait tiré sur quelqu'un ?

Elle avança encore.

Cette fois elle était à la porte du petit salon et la porte était ouverte, mais elle n'osa franchir le seuil.

Il lui semblait d'ailleurs qu'elle était retenue par une force invisible.

Elle avança la tête.

Sous le rayon de la lune, elle vit la statue.

Et Octave ? Il n'était donc pas là ? Que s'était-il passé ?

Elle voulait crier ; elle n'avait plus de voix.

Ce fut alors que la jeune domestique, qui avait vu descendre le duc de Paris, arriva près d'elle avec une bougie allumée.

— Entrez, lui dit Violette.

Cette fille entra.

Tout à coup elle poussa un cri et elle tomba en éteignant sa lumière.

Elle avait trébuché contre le corps du duc de Paris.

Cependant, les gens du château arrivaient de divers côtés.

— N'entrez pas ! dit Violette.

Elle entra. Elle vit un horrible spectacle.

Octave était renversé devant la statue, bouche béante, yeux ouverts. Il semblait qu'il eût été foudroyé.

Il tenait son revolver d'une main crispée.

Pourquoi avait-il tiré ?

Il n'avait plus sans doute la conscience des choses visibles et invisibles. Peut-être s'était-il imaginé voir venir à lui la statue, peut-être le coup était-il parti sans qu'il le voulût.

Le plus étrange de tout ceci, c'est que la balle qui avait frappé le sein de la statue, — la marque était bien visible, — était revenue sur Octave et l'avait atteint à la tempe.

Violette toute éperdue agitait les bras et se tordait les mains.

Elle s'agenouilla et se pencha sur Octave.

— O mon Dieu ! dit-elle en éclatant dans son désespoir, je suis donc maudite dans mon bonheur comme dans mon malheur.



Elle appela Parisis de cette voix si douce et si pénétrante qu'il aimait tant.

Peut-être son cœur tressaillit-il encore, mais il ne remua pas les lèvres pour répondre.

Et qu'eût-il dit, d'ailleurs, sinon ce mot de la légende :

L'AMOUR DES PARISIS DONNE LA MORT,

L'AMOUR DONNE LA MORT AUX PARISIS.

FIN

## POST-FACE

1<sup>er</sup> juillet 1870.

Ceci est le tome XII et dernier de la série d'histoires parisiennes qui ont pour titres : *les Grandes Dames*, — *les Parisiennes*, — *les Courtisanes du monde*.

Ce douzième volume porte en sous-titre : *Comment finissent les passions*. On voit qu'elles finissent mal ; mais La Rochefoucauld oserait dire que tout finit mal ici bas, même l'homme de bien, même la femme de vertu. La vie est une épreuve terrible. Dieu y a mis les roses, les chansons et les sourires ; mais il a imposé à l'homme et à la femme l'esprit du mal, condamnant l'humanité à n'arriver à lui qu'après avoir toujours combattu.

Les passions finissent mal, mais elles finissent aussi par le repentir : le repentir visible ou caché. Elles finissent toutes par les larmes et la désespérance. Quand vous reconnaissez une pauvre âme en peine, qui s'est détachée de tout pour l'amour, ne vous indignez pas si elle porte à jamais la vengeance humaine ou divine. L'amour est toujours le fruit défendu qui déchire les lèvres.